

La répétition stylistique en anglais oral

Gaëlle Ferré

Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III
EA 1483 "Recherches sur le français contemporain" — Centre de Linguistique Française
13, rue de Santeuil — 75005 Paris, France
Mél: gaelleferre@yahoo.fr

ABSTRACT

This paper is based on a video recording of a face to face interaction between two British girls. In another study on the characteristics of young people's speech involving the same corpus I noticed that one of the specificities of my two speakers lied in the constant repetitions of segments. Some segments are not only repeated in the case of hesitation but also as a stylistic device. I propose to describe in the present paper the stylistic repetitions in terms of what kind of segments are repeated and what is the role of such repetitions. Taking into account lexico-syntactic, prosodic and gestural parameters, I will also show that these repetitions cannot be assimilated to some hesitation on the parts of the speakers.

1. INTRODUCTION

Cet article est parti d'une étude plus large, dans laquelle il s'agissait de décrire les spécificités du discours des jeunes Anglais (Ferré [10]). L'une des caractéristiques que j'avais alors observée — mais qui ne constitue pas à elle seule une spécificité du "parler jeune" — résidait dans les constantes répétitions de mes locutrices. Or, je fais partie de ces chercheurs qui, à l'instar de Blanche-Benveniste [1], Morel et Danon-Boileau [13], entre autres, travaillent sur l'oral et ses spécificités et accordent une grande importance aux répétitions nombreuses de ce type de corpus, trop souvent considérées comme les "scories de l'oral". Si mon corpus contient un grand nombre de reprises dues à l'hésitation des locutrices, il en contient également d'autres qui n'ont pas pour rôle de faire ressortir le travail de recherche de formulation, bien au contraire.

C'est de ce type de répétition stylistique que je vais parler dans ce papier, répétition qui peut toucher les sons, les mots ou des segments plus larges tels que le groupe intonatif. Après avoir décrit chaque type de répétition et proposé une explication quant au rôle de chacune, je montrerai qu'elles ne peuvent en aucun cas être assimilées aux répétitions dues à l'hésitation. En effet, les indices lexico-syntaxiques, prosodiques, mais aussi mimo-gestuels sont différents dans l'hésitation et dans la répétition stylistique.

Je ne me prononcerai pas en revanche sur le caractère conscient ou inconscient des répétitions.

2. CORPUS

Cette étude repose sur un enregistrement vidéo d'une conversation entre deux jeunes Anglaises, réalisé lors de mon travail de thèse (Ferré [9]). Les deux jeunes femmes de 23 ans ont été enregistrées en studio hors de la présence de tout expérimentateur. Elles ont été filmées par deux caméras distinctes pendant une demi-heure, puis le corpus a été numérisé et les deux images vidéo montées sur un fichier unique. J'ai ensuite procédé à la transcription et au calcul des paramètres intonatifs à l'aide du logiciel Praat (développé par Boersma et Weenick [2]). Que le corpus soit d'une relativement petite taille s'explique par le fait que la description précise des gestes des deux interlocutrices doit se faire de manière manuelle et nécessite un temps considérable. Cela n'empêche cependant pas d'y trouver des régularités qui resteront à vérifier sur un corpus plus étendu.

3. LA RÉPÉTITION STYLISTIQUE

3.1. Les répétitions de sons

La répétition de sons — allitération et plus rarement assonance — peut se rencontrer soit au sein d'un seul groupe intonatif, soit à travers deux voire trois groupes intonatifs consécutifs. Ce type de répétition est facilité par la structure phonétique de la langue anglaise mais n'est pas néanmoins sans effet sur le discours. En voici quelques exemples :

- (1) it's all (h) {0,38} Fuddy duddy granny stuff
- (2) it was as if it was gonna (h) leap off the {0,35} WALL // and {0,48} like {0,16} LATCH itself onto my leg
- (3) GOT to go // GOT to go tonight // {0,443} GOT to get my ticket

où les groupes intonatifs sont séparés par des barres obliques et où les sons répétés apparaissent en gras. Les syllabes toniques (*cf.* Cruttenden [4]) sont notées en petites majuscules et les pauses silencieuses entre accolades. Ces trois exemples ne sont pas uniques et montrent pour certains une assez grande complexité, comme l'exemple (3), dans lequel sont répétés les sons [g] et [t], mais aussi le premier groupe intonatif dans

son intégralité d'abord, puis partiellement dans un deuxième temps. Ce qu'il est intéressant de noter ici, c'est que ces répétitions de sons apparaissent dans des énoncés qui ne sont pas "neutres" sur le plan de la focalisation, mais au contraire dans des énoncés marqués. Elles contribuent donc, par un effet de rythme, à rendre emphatique l'intégralité de l'énoncé, sans qu'il y ait pour autant de focalisation large.

3.2. Les répétitions de mots

La répétition de mots peut se faire de manière consécutive ou non comme le montrent les exemples suivants :

- (4) it was *really really* banal
- (5) *no no* she said it's an American
- (6) and like one week-end *nobody nobody* could have me
- (7) oh no there's definitely a *cafe cafe* but there's no {0,274} pub that I've seen
- (8) dad's a *Londoner* {0,33} he's a *Londoner* {0,435} born and bred there

Tous les exemples de répétitions de mots ont le même rôle, un rôle d'intensification sémantique. Mais contrairement à l'intensification emphatique de la répétition de sons, on se situe ici dans le domaine de la scalarité. Il s'agit pour les locutrices de formuler un degré plus élevé sur une échelle scalaire (cf. Ducrot [5]). Si l'on considère l'exemple (4), on peut ainsi résumer l'intensification¹ par :

<i>banal</i>	<i>really banal</i>	<i>really really banal</i>
-		+

Ce rôle n'est d'ailleurs pas étonnant puisque l'intensification sémantique est l'un des effets les plus fréquents du redoublement ou de la reduplication dans les langues (cf. Faits de Langues 29 [7]). L'intensification peut concerner l'aspect qualitatif comme c'est le cas en (4) ou quantitatif du terme intensifié. Ainsi, en (7), c'est l'aspect qualitatif du substantif *cafe* qui est intensifié : il s'agit d'un endroit qui est particulièrement représentatif des cafés dans la classe plus large des débits de boisson. En (6), par contre, c'est la quantité qui est intensifiée, le redoublement de *nobody* étant équivalent à "vraiment personne, pas un chat".

3.3. Les répétitions de groupes intonatifs

Les répétitions de groupes intonatifs peuvent être partielles ou totales, consécutives ou non, avec ajout d'un adverbe ou non. Je ne présenterai ici que des

répétitions totales sans modification du groupe intonatif.

- (9) I'm gonna stay in London // I don't know who with yet // but (h) I'm gonna stay in London
- (10) I heard that Marks and Spencer's are doing really badly they've bought out a whole new (h) fashion range — they are {0,347} // they are
- (11) there's this woman there called Madame Maryvonne // and she used to ring round going (h) // who's gonna have Zoe // who's gonna have Zoe // and like (h) // can you have Zoe // can you have Zoe
- (12) and they were like // yeah // yeah // we're really enjoying the lessons // we're really enjoying the lessons

Les deux premiers exemples ci-dessus fonctionnent exactement comme les répétitions de mots. Dans l'exemple (9), le 3ème groupe intonatif peut être paraphrasé par "mais une chose est certaine, c'est que je vais rester à Londres" qui vient s'opposer à "I don't know who with yet". Il y a donc un renforcement sémantique par rapport à la première émission. On retrouve ce renforcement dans l'exemple (10) où la répétition montre une plus grande acceptation de la part de l'interlocutrice de l'assertion initiale émise par la locutrice.

Dans l'exemple (11), où deux groupes intonatifs sont répétés, on retrouve aussi cette valeur d'intensification : par la répétition, la locutrice veut montrer comment cette femme téléphonait à tout le monde pour que quelqu'un l'accueille dans sa famille le week-end. La répétition a cependant une autre valeur, présente également dans l'exemple (12) et qui consiste en une prise de distance ironique de la locutrice. L'ironie est d'autant plus flagrante en (12) que la locutrice rapporte les paroles de jeunes étudiants qui n'assistent jamais aux cours. Je n'ai toutefois rencontré cette valeur de prise de distance ironique que lorsque la répétition se situe dans le cadre du discours rapporté. Il est donc très possible que ce ne soit pas la répétition en elle-même qui confère son ironie au discours, mais plutôt le contexte discursif dans lequel elle apparaît. Par contre, la valeur d'intensification sémantique est toujours présente dans les exemples, quel que soit leur contexte d'occurrence.

4. RÉPÉTITION STYLISTIQUE OU HÉSITATION ?

Reprenons un exemple déjà cité plus haut :

- (13) and there this *dead massive dead* wasp there

Il pourrait très bien avoir une autre lecture que celle que j'en ai proposé : on peut aussi considérer que la

¹ Le schéma qui suit ne présume pas de l'orientation argumentative de l'intensification qui peut aller vers du plus positif ou du plus négatif, comme c'est le cas dans cet exemple.

reprise de “dead” est due à un faux départ de la locutrice. En effet, en anglais, la suite “massive dead wasp” est correcte alors que “dead massive wasp” ne l’est pas, car il y a une contrainte sur la place des adjectifs, la taille devant être exprimée avant d’autres types d’adjectifs (“a large blue shirt/*a blue large shirt”). Pour revenir à notre exemple, on peut donc supposer que la locutrice aurait oublié l’adjectif “massive” qu’elle ajouterait après coup, mais serait alors obligée de reprendre “dead” pour ne pas avoir la suite incorrecte “*dead massive wasp”. Une interprétation différente, mais relevant également du concept plus large de l’hésitation (cf. Candea [3] ; Duez [6]), pourrait être donnée de l’exemple (6) repris en (14) ci-dessous :

(14) and like one week-end *nobody nobody*
could have me

Ici, il n’y aurait pas d’auto-correction, mais la reprise pourrait être due à une hésitation sur ce qui va suivre “nobody”.

Pourtant, dans ces deux exemples, comme dans les autres, il ne fait aucun doute, si l’on prend en compte les paramètres lexico-syntaxiques, prosodiques et mimo-gestuels, qu’il ne peut s’agir d’une répétition due à l’hésitation et c’est ce que je voudrais montrer maintenant.

4.1. Les indices lexico-syntaxiques

Afin de distinguer la reprise stylistique de la répétition en contexte d’hésitation, on peut considérer deux indices lexico-syntaxiques : le type de mot repris et la présence ou l’absence d’autres marques du travail de formulation.

La thèse de M. Candea [3] est très claire en ce qui concerne les caractéristiques de l’hésitation. Tout d’abord, les mots repris dans ce contexte sont en général des mots grammaticaux (articles, prépositions, etc.). De plus, il est rare que l’intégralité d’un groupe intonatif, surtout s’il est long, soit repris en cas d’hésitation. Dans mes exemples, on ne peut donc pas compter les répétitions de sons comme des hésitations, ni la plupart des reprises portant sur l’intégralité du groupe intonatif. Quant aux reprises de mots, les répétitions stylistiques impliquent plutôt la reprise d’adverbes, adjectifs, substantifs, soit des mots lexicaux. Il n’en reste pas moins qu’une reprise telle que “they are they are” pourrait, selon ces critères, être comprise comme une reprise d’hésitation, dans un énoncé qui resterait inachevé.

La deuxième caractéristique de l’hésitation qui est mentionnée dans la thèse de Candea est qu’une marque du travail de formulation apparaît rarement seule. En effet, l’hésitation est marquée par différents procédés dont les reprises, les pauses silencieuses et les pauses remplies (cf. Swerts [14]), ainsi que les allongements syllabiques. Ceci se vérifie tout à fait dans mon corpus. Or, dans les contextes de répétition stylistique, on ne

trouve pas de marques du travail de formulation, notamment aucune pause remplie ni aucun allongement syllabique notoire. Il n’y a pas non plus de pause silencieuse d’hésitation au cœur du groupe intonatif.

4.2. Les indices prosodiques

L’absence de marques du travail de formulation dans le groupe intonatif qui contient une reprise a un effet sur le débit de parole. Alors que le débit de parole est fortement ralenti dans le cas de l’hésitation, il ne l’est pas du tout dans les groupes intonatifs qui contiennent une reprise stylistique par rapport aux groupes environnants. Le débit moyen est aussi plus élevé lorsque le groupe intonatif contient une reprise stylistique que lorsque celui-ci contient une ou des marques d’hésitation (cf. Table 1).

Table 1 : Débit moyen (Nb de syll/mn) sur les groupes intonatifs qui contiennent une/des marques d’hésitation comparés aux groupes qui contiennent une reprise stylistique (répétition de mots).

	<i>Hésitation</i>	<i>Style</i>
Loc 1	221	386
Loc 2	264	330

En ce qui concerne les pauses silencieuses de focalisation (cf. Ferré [8]), on en trouve dans le cas de la répétition de sons (voir les exemples 1-3), où l’allitération/l’assonance vient justement renforcer la focalisation. En revanche, on ne trouve pas de pauses de focalisation dans les deux autres types de répétition. Lorsque la répétition a lieu à travers plusieurs groupes intonatifs, ceux-ci peuvent être séparés en revanche par une pause silencieuse de démarcation.

En ce qui concerne l’intonation des répétitions de mots et de groupes intonatifs, il apparaît que l’intonation du mot ou du groupe répété possède un schéma identique à celle du premier item, tout en respectant la ligne de déclinaison de l’énoncé ou du paragraphe oral (cf. Morel et Danon-Boileau [13]).

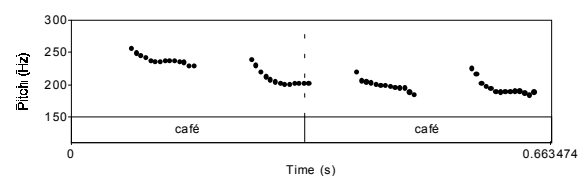


Figure 1 : Courbe intonative (Hz) de la répétition “café café” tirée de l’exemple (7).

4.3. Les indices mimo-gestuels

Certains paramètres mimo-gestuels peuvent également permettre de différencier une répétition stylistique d’une répétition d’hésitation : je pense notamment à l’orientation de la tête et du regard. Parfois aussi, mais plus rarement dans la simple recherche lexicale, l’hésitation est marquée par un froncement de sourcils

par les locutrices, froncement de sourcils absent en contexte de répétition stylistique.

Dans la conversation, il a été montré que le locuteur ne regarde pas son interlocuteur, alors que celui qui écoute regarde l'autre (cf. Kendon, cité par Goodwin [11]). Il y a toutefois des exceptions à cette règle générale, comme par exemple dans le cas de l'interrogation, de la focalisation, où le regard est maintenu sur l'interlocutrice pendant la production de l'énoncé ou de l'item focalisé. En revanche, la règle est d'autant plus respectée dans le cas de l'hésitation que la locutrice évite le regard de l'autre. Dans la répétition stylistique (de mots et de groupes intonatifs), la locutrice regarde le plus souvent son interlocutrice sur tout le groupe qui contient la répétition. De plus, l'élément répété même est souvent accompagné d'un geste intensif de la tête ou de la main (geste d'affirmation, de négation, battement de la main — *beat* d'après la terminologie de McNeill [12]), comme le montre cette transcription des gestes de l'exemple (7) :

	there's definitely a cafe cafe
Regard	[regarde l'interlocutrice ____
Tête	← _____ [+]
	but there's no {0,274} pub that I've seen
Regard	_____
Tête	← _____

Dans cet exemple, la locutrice regarde son interlocutrice pendant tout l'énoncé, sa tête est tournée vers la gauche également sur tout l'énoncé, mais elle fait un mouvement affirmatif sur "cafe cafe".

5. CONCLUSION

Dans cet article, j'ai montré qu'il existait à l'oral des répétitions stylistiques, telles que les répétitions de sons — assonances et allitérations — dont le rôle est de rendre emphatique un énoncé, mais aussi des répétitions de mots, et des répétitions de groupes intonatifs. Ces deux derniers types de répétition servent principalement à exprimer une intensification sémantique, mais la répétition de groupe intonatif peut également exprimer une prise de distance de la locutrice par rapport à son dire, notamment lorsqu'elle se produit dans le cadre du discours rapporté.

La répétition stylistique se distingue de la répétition en contexte d'hésitation par ses caractéristiques lexico-syntaxiques, prosodiques et mimo-gestuelles, les paramètres les plus fiables de distinction étant :

- absence de marques du travail de formulation autres que la répétition dans le cadre de la reprise stylistique (qui n'est alors pas une marque de TdF),
- débit plus rapide dans la reprise stylistique que dans la reprise d'hésitation,
- regard dirigé vers l'interlocutrice dans la reprise stylistique et association de mouvements de tête/gestes de la main intensifs à la reprise.

Il nous faudra bien évidemment vérifier ces premiers résultats sur un corpus plus étendu.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] C. Blanche-Benveniste. *Approches de la langue parlée en français*. Ophrys, Paris, 1997.
- [2] P. Boersma and D. Weenick. Praat. A system for doing phonetics by computer. <http://www.praat.org>, 1992-2002.
- [3] M. Candea. Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits "d'hésitation" en français oral spontané. Thèse de doctorat, Paris III - Sorbonne Nouvelle, Directeur : M.-A. Morel, 2000.
- [4] A. Cruttenden. *Intonation*. Cambridge University Press, Cambridge, UK, 1997 (Second Edition).
- [5] O. Ducrot. *Les échelles argumentatives*. Les Éditions de Minuit, Paris, 1980.
- [6] D. Duez. Perception of hesitations in spontaneous French speech. In *Proceedings of The International Congress of Phonetic Sciences*, volume 2, 498-501, Stockholm, 1995.
- [7] *Faits de Langues* 29, La réduplication, A. Morgenstern et A. Michaud (coord.), Ophrys, Paris, à paraître.
- [8] G. Ferré. Les pauses intra-constituants en anglais spontané, in B. Bel & I. Marlien (eds), *Actes des XXVes Journées d'Étude sur la parole*, 217-220, Fès (Maroc), AFCP, 2004.
- [9] G. Ferré. Relations entre discours, intonation et gestualité en anglais britannique. Thèse de doctorat, Paris III - Sorbonne Nouvelle, Directeur : M.-A. Morel, 2004.
- [10] G. Ferré. Extreme Formulations in Young Adults' Speech. In *Actes du séminaire de recherche "La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens"*, Bruxelles, 24-25 février 2006, à paraître.
- [11] C. Goodwin. *Conversational Organization. Interaction between Speakers and Hearers*. Academic Press, New York, 1981.
- [12] D. McNeill. *Hand and Mind : What Gestures Reveal about Thought*. The University of Chicago Press, Chicago and London, 1992.
- [13] M.-A. Morel et L. Danon-Boileau. *Grammaire de l'intonation : L'exemple du français*. Ophrys, Paris, 1998.
- [14] M. Swerts. Filled Pauses as Markers of Discourse Structure. *Journal of Pragmatics*, 30 :485-496, 1998.